

Pistes de réflexion

- Ai-je déjà été amené à suivre une grande foule, quels ont été mes réactions, mes ressentis ? La foule m'a-t-elle oppressé ?
- Deux foules se croisent, quelles sont craintes et les difficultés ? Je sors du cortège, je guide et veille à ce que tout se passe bien ?
- Y a-t-il des personnes seules parmi mes proches/amis, suis-je attentif à leur solitude, sont-elles facilement invitées ou évitées ?
- Seul/e, est-ce que je me sens isolé/e dans des temps conviviaux ?
- Quelle est ma définition de la compassion ?
- Quelle est mon attitude devant une mort dite injuste : charité (action, parole) ou retrait pour ne pas faire face à la douleur ?
- Suis-je assez 'fort' pour visiter fidèlement des personnes endeuillées ? Suis-je un réconfort ?
- Ai-je vraiment besoin de croire pour être heureux ? Si je n'avais pas la foi, qu'est-ce que cela changerait à ma vie ?
- De quoi Jésus vient-il me sauver ? Suis-je sans élan, sans enthousiasme, ma foi est-elle bien vivante, ma joie rayonnante ?
- La mère du défunt, toute à son chagrin, ne 'voit' pas Jésus, m'est-il arrivé de ne pas aller à Jésus, trop encombré de soucis ?
- 'Ne pleure pas', devant la mort, suis-je un bon témoin de l'Espérance ? Ai-je peur de la mort ou de la souffrance ?
- Dans l'AT, la mort était impure, Jésus touche le cercueil et redonne la dignité au corps, ai-je le respect de mon corps et de celui de mon frère (soins, faim) regard sur la nudité, vêtement pudique...
- Comment repousser la tentation de croire en la responsabilité de Dieu ou de mes péchés, lors des morts précoces, violentes ?
- Ai-je assisté à des funérailles sans assemblée, ai-je connaissance d'associations qui accompagnent les isolés jusque dans la mort ?
- Quelle est ma foi dans les guérisons ? Enfant du Père et de l'Eglise, mon obéissance ne doit-elle pas aller jusqu'à cette confiance ?
- La mère révèle à Jésus la souffrance de sa mère, où en est ma dévotion mariale ?
- Suis-je dans la louange en toute épreuve ou événement, dans cette magnifique prière d'abandon et de confiance totale ?

Prière conclusive

Père, donne-moi de savourer chaque instant de ma vie, de ne voir que ta volonté en toute chose, ouvre mes yeux sur ta miséricorde au quotidien. Père, accorde-moi de n'être que miséricorde pour mes frères. Père, je te remercie, je te rends grâce pour ta présence, pour le sens donné à ma vie, pour l'Espérance, amen.



10ème dimanche ordinaire c
5 juin 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7, 11-17)

¹¹Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville, ¹²au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve.

Une foule considérable accompagnait cette femme.

¹³En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : "Ne pleure pas." ¹⁴Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." ¹⁵Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

¹⁶La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple." ¹⁷Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

Notre site lesfraternitesdelap parole.fr

Les paroles d'encouragement que nous adressons aux autres sont comme des confettis que nous leur lançons pour leur faire ressentir notre amour et notre joie d'être avec eux." Or ces "confettis" qui tombent sur leur tête retombent également sur la nôtre ! Nous pouvons les donner autant que les recevoir. Tous ne sont pas de la même couleur ni de la même forme, notre charité est spécifique à chacun.

N'oublions pas aussi de nous encourager les uns les autres avec l'assurance que Jésus revient bientôt pour nous emmener chez Lui où un grand banquet nous attend ! (1 Th 5, 17-18)

Pasteur Bob Gass

12 Dans une société où la sécurité d'une femme dépendait de son lien avec un homme, cette veuve qui a perdu son fils unique se retrouve absolument démunie. Elle est de ces pauvres et de ces petits que Jésus avait déclarés bienheureux (6,20-21). Le titre pascal « le Seigneur » apparaît sans doute dans le récit pour signifier la puissance du Christ ressuscité qui avait vaincu la mort.

13 Jésus est *pris de pitié* comme le Samaritain qui recueille l'homme abandonné (10,33), ou comme le père qui voit revenir son fils (15,20).

14 La puissance du *Seigneur* (v. 13) apparaît dans cette parole simple, impérieuse, aussitôt efficace.

16-17 La confession du v. 16b est sûrement la pointe de l'épisode, mise d'ailleurs en relief par le v. 17. Cette résurrection montre que Jésus *Seigneur* peut vaincre la mort. Cependant, ce n'est pas d'abord la puissance de Jésus, grand prophète des temps messianiques, que Luc avait en vue, mais la bonté du Dieu qui *visite* et secourt son peuple, surtout les petits (v. 28). Le peuple *rend gloire* au Dieu qui vient d'exercer sa *miséricorde*. « L'heure vient et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue *vivront* » (Jn 5,25).

17 *Naïn* (v. 11) est située en Galilée. Mais le mot « Judée » désigne souvent chez Luc - tout le pays des Juifs, et non seulement la région qui entoure Jérusalem.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Dieu se laisse émouvoir par la détresse particulièrement poignante : cette veuve qui a perdu son fils unique est désormais une femme vouée à la solitude, à l'indigence et à la misère. Ce n'est pas d'ailleurs le mort qui touche le cœur de Jésus, mais bien, la douleur de la mère. Et lorsque le miracle vient de s'accomplir, Luc ajoute : il le rendit à sa mère.

Jésus prend pitié d'une souffrance et de cette pitié de Jésus naît le salut, jaillit la vie : la femme solitaire redevient mère. Cette femme n'était d'ailleurs pas seule. Entourant son fils étendu sur la civière, il y a les porteurs, et la foule en pleurs, tout un peuple appelé, à travers le miracle, à devenir le peuple de Dieu.

Car ce miracle signifie le salut qui nous est apporté, et cette femme représente l'Eglise qui est notre mère, la seule qui, dans sa misère, a retenu l'œil ravi de Dieu. Car l'Eglise aussi, telle une mère, présente ses enfants faibles, malades et morts au Christ. Et comment le Christ, ne pourrait-il pas prendre en pitié son Eglise, car comme le dit saint Paul, « *le Christ aime*

l'Eglise, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier... car il voulait se la présenter lui-même tout resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Eph 5,25)

A travers l'amour qu'il porte à notre mère l'Eglise, la miséricorde rejaillit sur chacun de nous. Car c'est elle qui porte nos faiblesses et les amène sous le regard sauveur de Jésus.

Cette Eglise mère, c'est bien d'abord la communauté ecclésiale à laquelle nous appartenons. L'amour de nos frères nous enveloppe, nous entoure et supporte nos faiblesses comme nous aussi, à notre tour, nous essayons de supporter les leurs.

A travers toutes nos relations de frères, c'est l'amour maternel de l'Eglise qui s'exprime pour chacun de nous : « *Portez les fardeaux des uns et des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ* » (Lc 16,6) Revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte; le Seigneur vous a pardonnés, faites de même à votre tour. (Col 3,12)

Nous pouvons ainsi vivre tous les jours dans l'amour de l'Eglise pour chacun de ses enfants. Cet amour nous interdit de juger et de condamner, car notre jugement retrancherait notre frère du corps de l'Eglise, en même temps que nous-mêmes. Au contraire, à l'exemple de la veuve de Naïm, il nous faut prendre le deuil pour le fils prodige, nous faufiler, dans la foule des pleureurs, porter sa civière. Dans l'Eglise, il nous faut être mère et frère tout à la fois, partager maternellement et fraternellement toute détresse et toute mort. En portant ainsi le deuil de nos frères et le nôtre propre, nous pouvons aller à la rencontre de Jésus, sûrs que son amour sera de nouveau vainqueur. Jésus guérira, ressuscitera s'il le faut, non pas d'abord à cause de celui qui est mort, mais bien à cause de l'amour que l'Eglise a montré pour lui, amour qui doit aussi passer par notre cœur. Enveloppés nous-mêmes de cet amour, nous sommes à même de développer tous les autres de la même façon.

Bienheureux donc si nous nous sentons pécheurs et pauvres. Il nous suffit d'accepter la compassion silencieuse et priante d'un frère ou de la communauté, pour être déjà sauvés. Et si un jour, nous nous trouvons nous-mêmes face à face avec le péché, il ne servait à rien de condamner. Il nous faudrait demeurer auprès de ce frère et de son péché et l'accueillir, le supporter tel quel, nous humilier à cause de lui, faire nôtre cette faiblesse, et savoir en partager jusqu'à l'amertume et peut-être le désespoir. Et à cause de notre douleur, qui est celle de son Eglise, Jésus prendra en pitié ce frère et le ressuscitera pour sa gloire et pour le rendre à l'Eglise, à cause de ce que celle-ci a souffert pour lui.

Don André Louf, extrait de 'Seul l'amour suffirait'